

Santexpo

La fondatrice d'Happy End encourage le déploiement de doulas de fin de vie

Publié le 08/11/21 - 17h35

La crise sanitaire a mis en exergue les morts des Ehpad. Pour autant, au-delà des nombres, la problématique de l'accompagnement a été peu évoquée. Des doulas de fin de vie ou une recherche-action ont été citées au salon infirmier.

Après avoir suivi en 2015 un diplôme universitaire sur le deuil, Sarah Dumont, journaliste dans la presse féminine pendant quinze ans, a créé son propre [site](#) Internet, Happy End, consacré à la mort. Confrontée au décès de son père athée, et souhaitant lui rendre hommage hors des codes traditionnels, elle s'est retrouvée face à toute la difficulté de ce choix. "*Personne ne sait finalement ce qu'on a le droit de faire*", a-t-elle témoigné au salon infirmier ce 8 novembre lors d'une table ronde organisée sur l'accompagnement de la mort en Ehpad et la fin d'un tabou. Elle reconnaît que la société prononce avec difficulté le mot mort et parle des défunts sous le synonyme "*disparus*" ou avec l'expression "*ils sont partis*".

Des apéros de la mort sans tabou

Depuis plus de 2 ans, elle est allée plus loin dans sa démarche d'information en créant "Les apéros de la mort", soit des événements se déroulant dans des lieux publics où parler de la mort n'est pas interdit au contraire. "*Ces rendez-vous sont donnés au café. Il n'y a pas d'invités ciblés. Les participants ont de 20 à 80 ans*", rapporte-t-elle. Ajoutant qu'il s'agit simplement d'un lieu où chacun peut prononcer le nom de son proche mort sans être jugé. Elle qualifie cette parole de libératrice pour les âgés ou familles et reste "*surprise du degré d'intimité dans lequel le groupe se retrouve très rapidement et sans tabou*". Parmi les participants peuvent aussi se trouver des personnes âgées qui souhaitent parler de leur propre mort.

Un projet de vie

Sarah Dumont porte le projet d'organiser en Ehpad des goûters de la mort. Elle rapporte avoir déjà animé des ateliers pour aider les personnes âgées à organiser leurs obsèques ou rédiger leurs dernières volontés. Elle considère qu'il est primordial de "*s'occuper de sa mort de son vivant*" et que les résidents d'Ehpad peuvent le faire comme si cela était leur dernier projet de vie. Globalement, elle porte un regard encourageant sur la problématique. Elle constate aussi que de nouvelles professions font leur apparition. Elle cite ainsi en exemple les doulas de fin de vie, sortes de coachs chargés d'accompagner les personnes et leurs familles pour vivre leurs derniers jours ensemble. Historiquement, les doulas se sont développées autour des problématiques de naissance. Dans une société où les coachs se multiplient, prendre un coach de fin de vie ne lui semble pas aberrant. Reste à en définir les modalités, mais cela pourrait permettre de faire de la mort un sujet de vie.

Une dimension éthique

Dans la mesure où actuellement un tiers des personnes optent pour des cérémonies civiles, il est important — toujours selon Sarah Dumont — d'écrire de nouveaux rites pour accompagner les personnes décédées et saluer leur mémoire. La crise sanitaire a clairement fait ressortir ce besoin d'hommage en faveur des morts du Covid-19 (lire notre [article](#)). Intervenant également sur cette table ronde, la socio-anthropologue Catherine Legrand-Séville a insisté sur la dimension éthique de l'accompagnement dans la mort des résidents d'Ehpad. Pour elle, les tabous persistent et si la crise sanitaire a mis en exergue les morts des Ehpad, la problématique est restée à un stade comptable. Dans un travail qu'elle a mené avant la crise sanitaire

dans un centre hospitalier comprenant plusieurs Ehpad elle a constaté que résidents, personnels et familles ne voulaient plus que les cercueils des résidents morts sortent par la petite porte. De leur côté, les employés des pompes funèbres ont déploré que personne ne propose jamais de les aider à porter le corps. Toutes ces réflexions ont abouti à une prise de conscience dans cet établissement.

Désormais, Catherine Legrand-Sébille souhaite lancer en 2022 un nouveau programme de recherche-action sur la problématique de la mort pendant la crise sanitaire Covid-19 et tout particulièrement les sentiments de solitude des professionnels, des résidents et des familles. Elle souhaite à partir des témoignages qu'elle aura recueillis élaborer un programme de formation sur l'accompagnement de la mort. Elle se demande aussi si certaines morts auraient pu être évitées.

Lydie Watremetz, à Paris

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique [droits de reproduction](#).

Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?

Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur <http://www.hospimedia.fr>

Votre structure est abonnée ?

Rapprochez-vous de votre référent ou **contactez nous** au 03 20 32 99 99 ou sur <http://www.hospimedia.fr/contact>